

3444

SAINT-SERVAN (I.-2-V.)

25 juillet 1917



Madame

J'ai passé trop peu de temps à Paris et dans une chaleur trop intense pour qu'il m'ait été possible de jeter un coup d'oeil à votre manuscrit ; mais je vous retrouverai en octobre.

L. m'a envoyé son dernier livre la Religion. Je l'ai lu avec le plus vif intérêt. Cela nous change des bêtises que l'on verse ordinairement au public ecclésiastique ou anti-ecclésiastique. Voilà un homme qui parle en connaissance de cause, avec une documentation de premier ordre et cette expérience personnelle à laquelle les livres, même les plus inédits, ne sauraient suppléer. Il est à souhaiter qu'on le

1778

lisez : je le désire plus que je ne
 l'espère, car il est peu lisible.
 Vous, qui pouvez lui dire des choses
 qu'il n'accepterait peut-être pas
 de personnes de son sexe, vous devriez
 l'exhorter à écrire en français, à
 éviter surtout ces interminables périodes
 compliquées souvent de parenthèses im-
 menses, où s'épuise le souffle et
 l'attention. Conseillez-lui de lire
 Voltaire ; je crains qu'il ne sache
 pas un mot de latin cicéronien
 ni qu'il ignore les auteurs grecs
 modernes. Il peut en être
 théologien.

Quant au fond de son affaire, vous
 pouvez bien que je m'y intéresse pas

à tout. Je ne crois qu'en la possibi-
 lité d'une religion nouvelle et je ne
 prierais pas beaucoup d'argent
 sur celle qu'il entrevoit dans l'avenir.
 Toutefois je dois reconnaître qu'il a été
 mesuré dans son apocalypse. Je
 craignais qu'à la fin on ne vit
 sortir quelque procession théophilan-
 thropique; il n'en a pas été ainsi.
 Son terrible bon sens le préservera
 toujours ~~contre~~ de ces gaffes-là.

Veuillez agréer, Madame,
 mes hommages respectueux et dévots



CAAE